



MON QUARTIER

N°61

AUTOMNE 2026



Le journal du Conseil de quartier n°1
Croulebarbe

ÉDITO

L'être humain, ce migrant par nature depuis la nuit des temps, s'attache de façon étonnante à l'endroit où il vit.

À force de déambuler sur les pavés près de chez nous, ils deviennent nôtres et l'on se met à aimer ce pan de mur, cet arbre, l'atmosphère de cette rue ; notre regard s'arrête avec tendresse et curiosité et l'on cherche à se fondre dans ce lieu pour mieux le rêver ou le connaître.

Notre quartier dispose de beaux endroits, de jardins pittoresques et même de monuments célèbres. Néanmoins, d'autres lieux, sans intérêt pour le passant de l'extérieur, ont su charmer davantage celui qui a eu le temps de s'y attarder.

Si chaque habitant décrivait son petit coin de Croulebarbe, quel merveilleux livre on ferait !

F. B.

LE BOULEVARD AUGUSTE-BLANQUI : UN LIEU DE VIE ET DE DIVERSITÉ

Il est peu de passants et même d'habitants de notre boulevard qui se représentent la figure du grand révolutionnaire, homme politique et journaliste du XIX^e siècle, qui passa une grande partie de sa vie en prison et mourut au 25 de ce qu'on nommait alors le boulevard du Midi.

Pour tous, le boulevard Blanqui est d'abord exceptionnel par sa largeur, parce que constitué de deux boulevards qui étaient séparés par le mur des Fermiers généraux détruit en 1860. C'est au XX^e siècle qu'on a planté les platanes qui bordent chaque côté : cette masse de verdure complétée par des marronniers et quelques autres arbres, constitue un patrimoine végétal admirable depuis les fenêtres. Les amateurs de *running* aiment à parcourir, matin et soir, les vastes trottoirs. S'est ajoutée une autre singularité : la construction des arches du métro aérien qui font partie du paysage.



Le boulevard associe des bâtiments très divers par leur style (un ensemble rénové a accueilli récemment une mosaïque de l'artiste Invader) et par leur sociologie, ce qui garantit une mixité sociale appréciable. Avec ses écoles (l'École Estienne spécialisée dans le graphisme et le design, le lycée Le Rebours, l'hôpital de jour Serge Lebovici qui accueille les enfants autistes depuis 1960), avec ses commerces et ses cafés, le boulevard est très fréquenté au rythme des semaines ; tous apprécient la proximité de la place d'Italie et la tenue d'un marché bien achalandé où les riverains se retrouvent.

On peut se divertir avec le boulodrome, le gymnase et un terrain de basket situé sous la ligne du métro. Même si la circulation automobile le prive d'une bonne acoustique, le kiosque à musique accueille des manifestations festives ou des associations comme « Circul' Livre ».

Enfin, en espérant lutter un peu contre la chaleur du bitume, un groupe de voisins a entrepris cette année de végétaliser des pieds d'arbres et le bord de la piste cyclable. Cette initiative, plutôt bien accueillie par les riverains et les passants, crée du lien ; elle sera peut-être prolongée dans d'autres parties de ce boulevard qui n'est pas seulement une voie de circulation : c'est un lieu vivant de notre quartier.

F. G.

NOS « GRANDS BOULEVARDS »

Intégré dans Paris dès l'époque médiévale, notre quartier a connu toutes les modifications et tous les réaménagements de la Ville depuis deux siècles. Le « faubourg populaire parcouru de petites ruelles » est, comme le reste de la capitale, redessiné par les plans du préfet Haussmann sous le Second Empire. Création de grandes places et nouvel urbanisme sont au programme, mais surtout création de nouveaux axes de circulation, les « Grands Boulevards ».

Large voies en ligne droite de 40 mètres de largeur bordées de doubles rangées d'arbres avec des immeubles alignés et d'architecture standardisée (les immeubles « haussmanniens »), ils doivent permettre de faciliter les circulations, d'éviter les barricades, de lutter contre les épidémies mais aussi servir de lieux de promenade, à l'image des « Boulevards du Midi » qui longent le mur des Fermiers généraux en reliant les barrières. L'actuel boulevard Blanqui est un de ces boulevards

Dans notre quartier, les grands travaux sont la création de la place d'Italie et le percement des boulevards de Port-Royal et Arago ainsi que de l'avenue des Gobelins.

Les boulevards Arago et Port-Royal sont prévus dès le « Second Réseau » d'Haussmann qui vise à relier entre elles les grandes gares. Dans le prolongement du boulevard Saint-Marcel, ils rejoignent la gare Montparnasse pour l'un et la gare de Sceaux située barrière d'Enfer (actuelle Place Denfert-Rochereau) pour l'autre. Les deux sont ouverts à la circulation en 1864.

Le boulevard Arago absorbe les anciennes rues des Trois Couronnes-Saint-Marcel, des Marmousets-Saint-Marcel et Saint-Hippolyte. Sa percée rase les ruines de l'ancienne église Saint-Hippolyte (partiellement détruite en 1807), longe le chantier de la prison de la Santé et passe devant l'observatoire d'Arago, d'où son nom.

Le boulevard de Port-Royal reprend le tracé des rues Cochin, entre la rue Pascal et la rue de Lourcine (Broca), puis la rue des Bourguignons jusqu'à la rue de la Santé. Le théâtre Saint-Marcel, situé rue Pascal, est détruit pour faire passer le boulevard qui enjambe par deux ponts les rues Pascal et Broca, qui inspireront l'écrivain Pierre Gripari et l'association des Lézarts de la Bièvre.

Enfin l'avenue des Gobelins, ouverte en 1869, est un élargissement de la rue Mouffetard, comme l'explique le *Petit Journal* en 1867. Face à la Manufacture, Haussmann décide alors de la construction d'un nouveau théâtre Saint-Marcel baptisé « Théâtre des Gobelins ». Sa façade sculptée est confiée à un jeune étudiant des Beaux-Arts, Auguste Rodin.

A. B.

LA RUE CORVISART : UN BOUILLON DE CULTURE ET D'HISTOIRE

Elle doit son nom à Jean-Nicolas Corvisart (1751-1821), le médecin personnel de Napoléon 1^{er} qui affirmait : « je ne crois pas à la médecine mais je crois en Corvisart ». C'est lui qui pratiqua l'accouchement de l'impératrice Marie-Louise lors de la naissance de Napoléon II, dit l'Aiglon (1811-1832). Cette rue s'étend de la station de métro Corvisart jusqu'au boulevard Arago.

Appelée au XVIII^e siècle « Petit Champ de Lalouette », du nom du propriétaire du vaste terrain où elle est implantée, puis de l'Alouette, elle est évoquée dans *Les Misérables*. La bergère d'Ivry, Aimée Millot, qui y gardait ses chèvres, y fut assassinée en 1827 par son soupirant qui fut ensuite guillotiné. Cet événement a inspiré Victor Hugo qui a milité contre la peine de mort dans son ouvrage intitulé *Le Dernier Jour d'un condamné*.

La rivière Bièvre la traversait, la Bièvre vive au niveau de la rue Gondinet et la Bièvre morte au niveau de la rue Paul-Gervais. Le moulin de Croulebarbe y était également implanté au niveau de l'entrée du square Le Gall (voir la plaque explicative en laiton). Plus récemment, Françoise Hardy et Jacques Dutronc ont interprété une chanson écrite par Michel Jonas : « Brouillard dans la rue Corvisart ».

VOUS AVEZ DIT « CORVISART » ?

Aujourd'hui, on part en balade dans la rue Corvisart, qui incarne à elle seule le Paris historique, calme et charmant que l'on adore.

Avant de prendre son nom actuel, au XIX^e siècle, cette voie a connu un passé beaucoup plus industriel. Jusqu'au tout début du XX^e siècle, la Bièvre coulait ici à ciel ouvert. C'était le quartier des tanneurs, des teinturiers et des blanchisseurs.

En 1867, la municipalité décide de la renommer en hommage à Jean-Nicolas Corvisart, et ce n'était pas un hasard car celui-ci a résidé dans le fameux hôtel particulier mitoyen, la « Folie Neufbourg », là où Rodin et Camille Claudel ont aussi vécu.



Plusieurs établissements d'enseignement y sont aujourd'hui implantés : un lycée professionnel, un collège-lycée classique, ainsi que l'école maternelle Paul Gervais. Récemment, une partie de la rue a été piétonisée : dite « rue aux écoles », elle est à présent sécurisée et végétalisée, permettant ainsi des activités festives.

P. C.



Un esprit village règne toujours dans ce lieu, porté par la présence chaleureuse de ses petits bistrots et cafés-restaurants. En descendant la rue, impossible de rater le Square René-Le Gall, le véritable poumon vert du coin. Ce parc est un chef-d'œuvre des années 1930. Avec ses tonnelles, sa roseraie et ses petits cours d'eau cachés, c'est l'endroit parfait pour bouquiner au soleil, loin du tumulte des grands boulevards.

Quand on arpente cette rue aujourd'hui, on est séduit par son atmosphère paisible et son calme résidentiel. Pourtant, au sein de ce quartier historique du 13^e arrondissement, elle est à elle seule un épice de culture, de éducation, de culture et de santé.

Elle abrite en effet deux grands établissements du secondaire et supérieur : le Collège et Lycée Rodin et le Lycée professionnel Corvisart-Tolbiac dédié aux Arts graphiques. Les locaux qui abritaient autrefois une école primaire publique accueillent aujourd'hui le Centre Paris Lecture ainsi que le Centre de ressources d'éducation à l'environnement (CREE).

À deux pas de là, on trouve la librairie Les Oiseaux Rares, un vrai lieu de vie littéraire pour les habitants ; et, à l'angle de la rue Corvisart et du boulevard Auguste-Blanqui, un lieu de culte, l'Église Sainte-Rosalie.

La santé est au bout de la rue, car celle-ci borde l'Hôpital Broca, qui accueille le siège de la Ligue nationale Contre le Cancer et s'articule directement avec le grand axe médical de la rue de la Santé. Et à l'autre bout, en levant les yeux, la station Corvisart et le viaduc de la ligne 6 du métro aérien rappellent l'effervescence de la belle époque.

M. B.

Ce journal représente la libre expression du Conseil de quartier et n'engage en rien la responsabilité de la Mairie du 13^e et de la Mairie de Paris.



RUE ÉMILE-DESLANDRES : UNE PROMENADE ENTRE NATURE, MÉMOIRE ET IMAGINAIRE

Trottoirs élargis, pavés rénovés, bancs pour se poser et se reposer, jardinières et bandes plantées : la rue Émile-Deslandres offre un visage tout nouveau. Dix-neuf jeunes arbres y ont également pris racine. Encore frêles, ils dessinent déjà la promesse d’une rue plus ombragée et plus vivante au fil des saisons. Dès les beaux jours, on a pu y voir de nombreux nouveaux pensionnaires à élytres et rayures.

Parmi les arbres, l’un d’entre eux porte une charge affective particulière. Il a été planté en hommage à Pierre Deblock, ancien habitant du quartier, président de l’association ADA 13 et membre du comité de rédaction de votre journal préféré. Un arbre discret et une présence durable à l’image de ce qu’était ce passionné d’histoire, attaché aux habitants et à la vie associative de notre arrondissement.

Au bout de la rue, il suffit de lever les yeux pour poursuivre la promenade autrement. Sur le pignon de l’immeuble, L’Invitation au voyage, la nouvelle fresque réalisée par Seth, a été inaugurée le 10 septembre dernier en présence de l’artiste. Julien Malland, de son vrai nom, qui a investi tout l’été la colonnade de l’Assemblée nationale avec sa Marianne rêve, offre ici au quartier une œuvre plus intime, mais tout aussi poétique : une petite fille, suspendue à un bouquet de ballons plus

vrais que nature - les enfants s’y trompent souvent - ouvrant le mur sur le ciel pour s’élever au-dessus de la ville.

Entre les jeunes arbres, le souvenir d’un passionné du quartier et les ballons de Seth, la rue Émile-Deslandres compose désormais une promenade apaisante où se rencontrent nature, mémoire et imaginaire.

L. C.



LE BONHEUR AU QUOTIDIEN

Notre « petite rue », un lieu de passage, baptisée officiellement en 1860 « Place d’Italie », porte un nom qui nous vient du Sud avec dans ses bagages toute une histoire.

Elle a été créée lors du rattachement à la capitale des communes limitrophes et doit son nom à l’avenue d’Italie qui constituait le point de départ de la route menant à Rome. C’était un simple chemin rural qui, en 1859, a été emprunté par Napoléon III lors de sa campagne militaire chez nos voisins italiens. Avant 1860 et l’agrandissement de Paris par le baron Haussmann, s’exerçait sur notre place, qui n’en était pas encore une, le contrôle fiscal des marchandises arrivant à la capitale.

Sur ce court tronçon compris entre l’avenue des Gobelins et le boulevard Auguste-Blanqui, seuls figurent les numéros pairs, du 2 au 10. Si l’endroit est un lieu de passage, on aime s’y arrêter : pour boire un verre en terrasse, se restaurer, ou passer à la pharmacie et au laboratoire. On y achète son pain, on y salue son voisin, et au fil des croisements, des liens se créent.

Mais c’est sur la contre-allée fleurie de la place qu’entre nous, les habitués, on nomme « le petit jardin », que l’on se retrouve. Plusieurs espèces d’arbustes créent un lieu privilégié pour les piétons qui se pressent à la sortie du métro, mais aussi de détente pour les riverains. Une invitation à la rêverie lorsque, assis sur un banc, il est possible d’observer la flore et la faune du jardin ou encore le défilé des passants, humains ou canins. Pour le travailleur ou l’étudiant du quartier, seul ou en groupe, le moment de détente est celui de la prise d’une collation.

Certes, notre rue ne mène pas en Italie: une centaine de pas suffit à en faire le tour. Pourtant, entre avenue et boulevard, à l’ombre des arbres et face au rideau de verdure de l’avenue de la Sœur-Rosalie, ce petit bout de quartier vit à son propre rythme, au cœur de notre quotidien.

A. N.

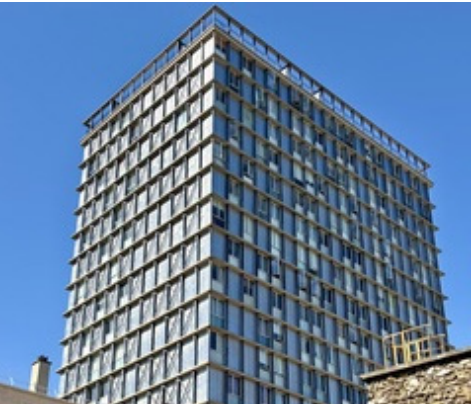
LE CHARME DISCRET DES RECULETTES

À première vue, la rue des Reculettes n’a rien pour plaire : si on la prend par le haut, côté Abel-Hovelacque, elle tourne court ; par le bas, côté Croulebarbe, elle vous coupe le souffle, surtout si vous êtes en vélo ; un long mur aveugle en meulière sur la gauche, puis à droite un bâtiment des années soixante-dix, sans charme ; pas un arbre, pas une échoppe: juste l’espoir d’en voir le bout. Et pourtant... Cette singularité mérite qu’on s’y attarde.

Son nom, tout d’abord, interpelle. Les « Reculettes » résulte très probablement d’une confusion. Peut-être s’agissait-il d’un coin « reculé », près de la Bièvre, ou est-ce la trace d’un ancien couvent de religieuses « récollettes » ? À moins qu’il ne résulte d’une habitude de la prendre à reculons, ce que franchement je ne vous conseille pas. Autre hypothèse, il serait le fruit d’une charmante déformation phonétique : en effet, les lavandières l’empruntaient autrefois, un lourd panier de linge calé sur leur tête, pour rejoindre la Bièvre toute proche ; on les nommait les « Herculettes ».

Ouverte en 1926 sur l’emplacement de l’ancienne « ruelle des Reculettes », cette rue plutôt confidentielle donne à voir un étonnant mélange de styles architecturaux et de matériaux de construction disparates.

L. M.



Elle offre également une jolie surprise au regard du flâneur attentif. Jouxant la crèche, aux numéros 21/25, un improbable bâtiment surplombe un passage désaffecté. Il s’agit du projet non abouti d’une voie qui aurait relié la rue des Reculettes au boulevard Blanqui et de ce qui devait être une façade monumentale pour l’École Estienne. Cet édifice magnifique, de style Art déco, comporte trois bas-reliefs réalisés en 1941 par Pierre Traverse représentant les arts du livre ainsi que des scènes mythologiques. Aujourd’hui situé à l’arrière de l’école, il est le vestige inaccessible d’une époque révolue.

MAIS QUI DONC CONNAÎT LA PLACETTE BROCA ?

Elle ne figure sur aucun plan et pourtant, depuis quelques années, dans le quartier Croulebarbe et au-delà, plusieurs citoyens et élus s’en préoccupent.

En fait, il s’agirait plutôt de la placette « Arago-Broca-Julienne-Nordmann », au croisement des voies susnommées et le long de la clôture du jardin de l’Hôpital Broca, elle offre une jolie perspective au-delà du boulevard Arago.

C’est un espace charmant de verdure et de tranquillité. Souvent, des sans-logis plantent leur tente sur la surface pavée en retrait du trottoir. Quand donc apprendrons-nous que l’État leur a trouvé une solution plus acceptable de logement ?

En cherchant sur une IA - on ne sait jamais - je fus étonnée d’obtenir les informations suivantes : sa localisation est exacte et la Ville de Paris projette d’y installer un espace de compostage.

De fait, lorsqu’une élue de la Mairie propose ce terrain au groupe concerné de Compost 13 (association porteuse du projet), elle évoque le lieu-dit “placette Broca” :

nom immédiatement adopté par le groupe lui aussi sous le charme...

La placette est donc ainsi nommée dans le permis de construire !

Les aléas et les exigences qui retardent la mise en œuvre de ce projet ont été évoqués dans les numéros précédents. Si le projet est toujours d’actualité, la copie doit être revue. Ce trimestre devrait être propice : la suite dans le numéro 62...



F. H.A.

TROUVER SA PLACE

Sur la place principale de la petite ville où je suis née, s’élève une statue de la République, dont le socle porte la devise « Liberté, Égalité, Fraternité ». De cette place, partent des rues aux destinations attirantes : celle de la rue commerçante, du cinéma, du jardin public, de la gare. D’autres, mystérieuses pour l’enfant d’alors, indiquent les directions de villes inconnues, dont Paris si lointaine...

Ma rêverie prit fin à l’instant où je repensai à la devise de la statue et aux valeurs enseignées aux cours d’Instruction civique : le lien m’apparaît manifeste entre ce songe et les valeurs républicaines de Claude Bourdet (1909 – 1996) dont la place que je revisite porte le nom. Résistant dès 1940, il fut nommé Compagnon de la Libération par le Général de Gaulle. Journaliste, il succéda à Albert Camus dans le journal *Combat* (fondé en 1941). Membre du Conseil national de la Résistance constitué en 1943, il fut arrêté en 1944, torturé et déporté. De retour des camps, Claude Bourdet milita au sein de partis de gauche et fut conseiller municipal de notre arrondissement de 1959 à 1971. Sa vie, consacrée à son idéal, demeure un héritage précieux.

Découvrons cette place au charme provincial, ranimant le souvenir de lieux aimés. Elle est le cœur de Croulebarbe, avec ses pulsations rythmées par les horaires scolaires et l’heureuse disposition des commerces qui la bordent, tous

lieux de rencontres et d’échanges : restaurant, café, boulangerie, librairie, collège et lycée. Tout y permet de vivre, de grandir, de travailler comme de se divertir. Parfois somnolente, elle offre un silence incitant à choisir un banc ou une terrasse et y lire, tel un roman, l’histoire des cinq rues menant à cette place.



La place - espace public- serait-elle une métaphore de la vie avec ses allées et venues, ses raccourcis et ses détours ?

C. S.B.



CINÉ-RENCONTRES



Rédacteurs :
Mohamed Bentayeb, Arnaud Blesse, Françoise Bon, Laetitia Charissoux, Pierre Coryn, Françoise Gevrey, Françoise Hamel Andrault, Luce Mondor, Abigail Nunes, Claire Stoloff-Beauchamps

Contributeurs :
Jean-Pierre Bon, Natalia Aleksandrova

Extrait du plan de Paris, dit Roussel dessiné en 1730
Les photos ont été prises par les auteurs des articles

Conception graphique : Sara Khanich